

Les Arméniens en Bulgarie

DE NOTRE ENVOYE SPECIAL

Salonique, le 5 novembre.

Les Bulgares qui, sous l'impulsion de la perfide diplomatie allemande, viennent de se jeter inconsidérément dans les bras des Turcs, contre lesquels ils nourrissaient depuis cinq siècles une haine implacable, semblent, aujourd'hui, vouloir adopter, à l'égard des Arméniens, la politique de persécution suivie de tout temps par les gouvernements de la Sublime-Porte.

Le fait paraît d'autant plus étrange, au premier abord, que les Arméniens étaient depuis longtemps bien accueillis en Bulgarie; où ils jouissaient de la plus entière liberté au double point de vue politique et religieux, et même de la sympathie générale auprès des populations indigènes, à cause du généreux concours qu'ils avaient prêté aux Bulgares chaque fois que ceux-ci s'étaient trouvés en conflit avec l'ennemi commun, le Turc.

Mais depuis la nouvelle orientation de la politique bulgare vers les empires centraux et la Turquie, les Arméniens, non seulement ont perdu la confiance et l'appui du gouvernement de Sofia, mais encore sont tout à coup devenus des gens suspects et même des ennemis, aux yeux des autorités et des nombreux éléments de la population qu'animent la haine contre les Serbes ou l'espoir de pêcher en eau trouble au cours de la guerre qui vient de se déclencher. Aussi, n'est-il point de vexation qu'on ne fasse subir à ceux-mêmes d'entre les Arméniens qui, par leur situation sociale, possédaient jusqu'à ce jour les meilleures relations dans les milieux dirigeants. Quant aux autres membres de la communauté arménienne, le sort malheureux qui leur est fait en ce moent et, plus encore, celui qui les menace, amène un grand nombre d'entre eux à se soustraire par la fuite aux coups de leurs persécuteurs.

Il leur est absolument interdit, sous des peines sévères, non seulement d'apprécier en public les actes des gouvernants, mais encore de s'entretenir sur la politique intérieure ou internationale. Pour avoir émis, dans un café, une opinion quelque peu favorable à la Quadruple-Entente, deux Arméniens, dont un nommé Garigotian, bien connu à Sofia, se sont vu traduire, le 14 ou le 15 octobre dernier, devant le tribunal, lequel les a condamnés à deux mois de prison. D'autres ont été l'objet de tracasseries de toutes sortes pour avoir exposé, dans leurs magasins, mais sans la moindre intention belliqueuse, des journaux illustrés français, ou n'avoir vu aucun mal à exprimer, au cours de banales conversations intimes, quelque doute sur le succès final des Austro-Allemands.

La censure bulgare, plus arbitraire et tyrannique encore que celle qu'a fait instituer en Turquie le trop fameux Enver pacha, défend avec rigueur à tous les Arméniens de correspondre en leur langue nationale, de sorte que ceux d'entre eux qui ont un parent : mari, frère ou fils, dans l'armée du Caucase, ne peuvent, sous aucun prétexte, leur donner des nouvelles, pas plus, d'ailleurs qu'en recevoir; situation bien faite, on en conviendra, pour plonger ces malheureux dans la plus mortelle anxiété. Le seul journal arménien publié à Sofia : « *Hayastan* » (*L'Arménie*) ayant voulu protester, très timidement, d'ailleurs, contre ce pénible état de choses, a été supprimé radicalement, sans autre forme de procès, et ses presses, mises sous séquestre, vont servir bientôt, si ce n'est déjà fait, à l'impression d'une feuille destinée à chanter sur tous les tons les bienfaits de la « kultur » allemande et le touchant amour que le kaiser professe pour tous les peuples des Balkans !

Voilà, rapidement exposée, quelle est la situation actuelle des Arméniens en Bulgarie. Ils n'y sont pas encore, certes, massacrés en masse comme en Turquie; mais au train dont vont les choses, il est bien à craindre que cela ne se produise bientôt.

FELIX SERRET.